

la situation de la ville leur firent voir que la rumeur provenait de l'opposition de la Municipalité à la permanence des assemblées de sections convoquées en vertu de la loi du 21 mars 1793.

« Dans la journée du 28 mai, les sections déclarèrent unanimement que la Municipalité avait perdu leur confiance ; ils demandèrent aux représentants du peuple sa révocation, et cette demande, renouvelée le lendemain, à une heure du matin, ne fut point accueillie.

« Dans la nuit du 28 au 29 mai, la Municipalité s'empare de l'arsenal, et fait renforcer le poste par dix escouades tirées de différents bataillons de la garde nationale ; on requiert du commandant de l'artillerie (1), à l'arsenal, six pièces de canon et les hommes nécessaires pour les servir. Dès le point du jour, ces pièces furent mises en batterie sur la place des Terreaux, au bas du perron de l'hôtel-de-Ville. A neuf heures du matin, environ 40 hommes du 9^e régiment de dragons vinrent de la caserne de Serin sur la place des Terreaux, et se mirent en bataille devant l'hôtel de Milan : l'autre côté de la place, devant le bâtiment de l'Abbaye de St-Pierre, fut occupé par le bataillon de la section de rue *Belle-Cordière*. Pendant toute la matinée, l'Hôtel-de-Ville se remplit d'une foule de partisans de la Municipalité, auxquels on distribua des armes et des cartouches.

« Ces apprêts menaçants enflamment les sections. Elles courent aux armes. Le bataillon de la section du *Port-du-Temple* marche droit à l'arsenal, et ses grenadiers, hommes du port pour la plupart, pleins d'énergie, presque tous anciens militaires, s'en font sur le champ ouvrir les portes. Les bataillons des autres sections arrivent en foule sur la place Bellecour ; le comité des sections, le conseil général du département et les deux districts se réunissent à l'arsenal ; on

(1) Le colonel Gassendi, qu'on a vu depuis général de division et sénateur sous l'empire, ensuite pair de France sous la restauration.